

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 24 et mardi 27 septembre
Pasión flamenca



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle **Pasión flamenca**

Dans le quartier Santiago, à Jerez, à quelque quatre-vingts kilomètres de Séville, ruelles serpentine, murs blanchis à la chaux, il y a le *zambu*, une poissonnerie. Mais pas n'importe laquelle. On l'appelle la « plus gitane » du monde. La pêche du jour liquidée, c'est entre les *azulejos* modernes un peu clinquants et les étals jonchés de têtes de congres qu'on entame de fulgurantes joutes oratoires chantées. Surenchère de tragiques *soleas*, de *fandangos*, de *bulerias*, d'insoutenables *siguiriyas* qui n'ont décidément rien à voir avec la *seguedille* de *Carmen*. Tous, aficionados, pêcheurs, poissonniers ou néophytes de passage dans vingt mètres carrés à peine, sont pris par le *duende*, portés par le *compas*, rythme aux temps en l'air du flamenco. Le *cantaor* murmure, grimace, habite le silence de foudre ou d'apaisement. Le corps se jette quand il « est pris ». Il y a là une transe de corps secs qui se passe de guitare même : à *palo seco*, le seul instrument, c'est la phalange qui frappe le comptoir. Les paupières du chanteur sont fermées, les yeux n'ont pas de repos pour autant, les mains vrillent...

Chaque village a sa manière de dire le chant. Au village de Lebrija, on dit que le *compas* est plus lent. Là-bas, ils sont plus terriens, plus *campo*, moins marins... Là-bas, c'était indubitablement Pedro Bacán qui tenait le rôle de passeur, de catalyseur. Le clan des Pinini et des Bacán, familles de bouchers, a forgé une manière d'être flamenco très profonde et une capacité à reproduire sa propre tradition tout en répondant aux sollicitations extérieures.

Pedro Bacán, musicien, concepteur, eut des intuitions formidables sur le futur du flamenco qu'il considérait non comme une fin, mais un moyen. Un moyen d'être ensemble. Le visionnaire est décédé d'un accident de voiture, en 1997, laissant de nombreux orphelins, au premier chef sa majestueuse sœur Inés Bacán, dont le chant, murmure meurtri non tempéré, semble insatiatement dialoguer avec lui. Elle demeure aujourd'hui une des plus grandes voix du genre, se produisant notamment avec le stupéfiant danseur Israel Galván.

En allant vers le nord-est, sur la route sinueuse entre Cordoue et Grenade, se trouve Jaén. C'est là qu'est née Carmen Linares. Une chanteuse au rayonnement international au sein du monde flamenco actuel. Sa voix, tout en nuance et musicalité, permet d'inépuisables possibilités. Son très large répertoire, qui va des musiques festives au chant purement *jondo*, en passant par ses interprétations de la musique de Manuel de Falla, l'amène aujourd'hui à présenter une création autour de l'auteur Miguel Hernández Gilabert.

Ce poète majeur de la littérature espagnole du XX^e siècle, ami de Pablo Neruda, autodidacte, républicain convaincu, fut condamné à mort par le régime franquiste, avant que la sentence ne soit convertie en une peine de trente années de détention. On lui doit notamment les bouleversants poèmes envoyés depuis la prison à sa femme et à ses amis, qui composeront le recueil *Cancionero y Romancero de ausencia*.

Emmanuelle Honorin

SAMEDI 24 SEPTEMBRE – 20H

Oasis abierto

Hommage aux poésies de Miguel Hernández

Carmen Linares, chant et musique

Tomasito, chant et danse

Salvador Gutiérrez, guitare

Eduardo Espín Pacheco, guitare

Tino di Geraldo, percussions

Pablo Suárez, piano

Luis Pastor, compositions

Emilio Hernández, mise en scène

Ana María González, *palmas* et chœur

Rosario Villar Amador, *palmas* et chœur

Carmen Amaya Vega, *palmas* et chœur

MARDI 27 SEPTEMBRE – 20H

Cante jondo

Inés Bacán, chant

Antonio Moya, guitare

Vicente Peña, *palmas* et chœur

Luís de Chimenea, *palmas* et chœur

SAMEDI 24 SEPTEMBRE – 20H

Salle des concerts

Oasis abierto

Hommage aux poésies de Miguel Hernández

Ouverture (Danse)

Andaluces de Jaén (*Petenera* et *Taranto*)

Primavera celosa (*Soleá*)

Todas las cosas son ojos (*Bambera*)

Cada vez que paso (*Seguiriya*)

Tu puerta no tiene casa (*Bulería* – danse)

Casida del sediento (Chant et piano)

Pastora (Chant et piano)

Mis ojos son tus ojos (Chant et piano)

El Sol, la rosa y el niño (*Martinete*)

No puedo olvidar (Chant et guitare)

Flor de arroyo (Chant, guitare et percussions)

Canción de los vendimiadores (*Tanguillos* – danse)

Silbo del dale (*Bulería* – danse)

No puedo olvidar (Danse)

Carmen Linares, chant et musique

Tomasito, chant et danse

Salvador Gutiérrez, guitare

Eduardo Espín Pacheco, guitare

Tino di Geraldo, percussions

Pablo Suárez, piano

Luis Pastor, compositions

Emilio Hernández, mise en scène

Ana María González, *palmas* et chœur

Rosario Villar Amador, *palmas* et chœur

Carmen Amaya Vega, *palmas* et chœur

Avec le soutien de l'Ambassade d'Espagne-Office Culturel.

Fin du concert vers 21h30.

Oasis abierto – Hommage aux poésies de Miguel Hernández

« *Toi, jeune figuier des ravins / Quand je passais, tu chantais dans la sierra / Jeune figuier incandescent et défoncé / Comme le figuier, seule la foudre te vieillira.* »

Miguel Hernández

Ce « slam » bien avant l'heure, signé par l'un des poètes espagnols du XX^e siècle les plus frais, on ne sait de quand il date. Envoyé en douce à sa femme et à quelques amis, le recueil *Cancionero y Romancero de ausencia* fut griffonné sur du papier toilette distribué par la Croix-Rouge dans les cachots de Franco, à Alicante où le républicain Miguel Hernández Gilabert (1910-1942) allait mourir de tuberculose trois ans après une condamnation à mort commuée en martyre à perpétuité.

Miguel avait quitté l'école à quatorze ans pour nourrir les chèvres de papa, tout en lisant voracement. Fuguant vers Madrid, le petit « plouc » rimbaldien amuse, puis fascine le monde des lettres, dominé par des fils de bourgeois qui vont en faire la tête de proue prolétaire de la Révolution poétique. Miguel devient ainsi l'ami de Vicente Aleixandre, de Rafael Alberti, de García Lorca, et surtout du jeune consul chilien Pablo Neruda, qui l'héberge et le décrira ainsi : « *Miguel était si paysan qu'émanait de lui un souffle de terre. Il avait une tête de motte ou de patate arrachée d'entre les racines et qui a conservé sa fraîcheur souterraine. (...) Il était l'écriture surgie de la nature comme une pierre intacte, à la virginité sauvage et à l'irrésistible force vitale.* »

L'écriture tellurique, militante et sensuelle de Miguel Hernández en a fait d'emblée « le poète du peuple », celui qui jusqu'au sacrifice suprême résiste à la dictature. Nombre de chanteurs l'ont interprété – sa plume mélodieuse et polyrythmique s'y prêtait –, de Pablo Milanés au grand *cantaor* Enrique Morente, disparu en 2010 quand l'Espagne célébrait le centenaire de Miguel Hernández.

Conçu comme un hommage au personnage autant qu'à l'œuvre du poète, *Oasis abierto* est aussi un spectacle dédié à la mémoire d'Enrique Morente, qui était pour Carmen Linares un grand frère et un alter ego musical...

Carmen Pacheco Rodríguez a choisi de se donner le nom de sa cité natale : Linares, ville minière de la province de Jaén (Andalousie) est l'un des berceaux de la *taranta*, ce chant de mineurs obscur et subversif né à la fin du XIX^e siècle dans les sous-sols du fandango andalou et du flamenco gitan. Il est resté le style favori de « la Linares ».

Grace à son père, aficionado et guitariste à ses heures perdues, Carmen, quoique d'une famille de *payos* (non gitane), a grandi immergée dans le *cante jondo* – ce « chant profond » qui est l'huile essentielle du flamenco. Quand la famille migre à Madrid, la *señorita* y côtoie des vétérans du *cante* comme Fosforito, Juan Varea ou Pepe el de la Matrona. Autodidacte érudite et éruptive, la Linares engrange une connaissance immense et instinctive du *cante jondo*, servie par une sincère

passion pour la poésie. Sans jamais s'éloigner du répertoire oral du *cante*, elle va précipiter dans le creuset bouillonnant du flamenco les vers des plus grands poètes du XX^e siècle : Lorca, Borges, les frères Machado, Juan Ramón Jiménez... Pour eux elle invente des spectacles intenses, où la ferveur frise souvent la frénésie.

Oasis abierto a été créé l'an dernier à Alicante, patrie du poète, avant de connaître un immense succès à Madrid. Le titre (« Oasis ouverte ») n'est pas une vaine métaphore : il traduit la singularité sublime des ultimes poèmes du martyr Hernández. Il esquisse aussi les vastes horizons vers lesquels s'évade le chant de Carmen Linares. Solidement amarrée à la guitare palpitante de Salvador Gutiérrez, sa voix divague volontiers d'une *solea* ou d'une *siguriya* pour frayer avec le savant flamenco jazz du pianiste Pablo Suárez et du percussionniste Tino di Geraldo, voire suivre les échappées hip-hop du fantasque Tomasito, le chanteur-danseur gitan de Jerez, virtuose iconoclaste du *zapateado* et icône d'un flamenco-rap encore embryonnaire. Le grand art de Carmen ose ce grand écart périlleux mais toujours gracieux entre la bouche d'ombre du *cante* et les flamboyances d'une poésie qui se fait danse, entre *raices y alas*, « racines et ailes » – titre de son récent album.

Dans le jardin de la maison natale de Miguel à Orihuela (Alicante) fleurit encore l'antique et fringant figuier qui lui inspira tant de vers jusqu'à la fin. Ils auraient bien pu être dédiés à Carmen Linares, car en espagnol le figuier (*la higuera*) est naturellement, définitivement féminin : symbole d'enracinement et de fécondité, de solidité et de longévité, un arbre si éloquent que grâce à Miguel Hernández et Carmen Linares nous pouvons même l'entendre chanter.

Emmanuelle Honorin

MARDI 27 SEPTEMBRE – 20H

Salle des concerts

Cante jondo

Inés Bacán, chant

Antonio Moya, guitare

Vicente Peña, *palmas* et chœur

Luis de Chimenea, *palmas* et chœur

Fin du concert vers 21h20.

Inés Bacán : La voix du silence

« *Je suis restée trop longtemps silencieuse...* »¹

Inés Peña Peña Bacán est née en 1952 à Lebrija (province de Séville), dans une famille gitane de grande tradition flamenco, plus particulièrement *cantaora*. Elle est apparentée, en ligne directe, au célèbre Fernando Peña Soto « El Pinini » (début du XX^e siècle), figure mythique et tutélaire de la famille Peña. Ce *cantaor* non professionnel ne monta jamais sur une scène... Il réservait son *cante* aux réunions familiales ou amicales. Il n'en fut pas moins créateur de styles de *cante* et fondateur d'une dynastie, le clan gitan des Pinini, reconnu pour ses *cantaors* hors pairs. Cette famille des Pinini est particulièrement représentative de la famille flamenco gitane de Basse Andalousie. Il faudrait en montrer l'arbre généalogique pour mettre en évidence les divers croisements, entrelacs et ramifications d'où sont issues quelques-unes des figures majeures du flamenco. Parmi les plus célèbres, on peut citer La Perrata, Fernanda et Bernarda de Utrera, Miguel Funi (qui est aussi *bailaor*), Juan Peña el Lebrijano, tous *cantaors*, ou Pedro Peña, frère de Juan, guitariste, chanteur et théoricien du flamenco.

Les aïeules d'Inés chantaient, son père Bastián Bacán aussi. Quant à son frère aîné, Pedro Bacán, s'il avait rompu avec la tradition familiale du *cante*, inventant sa « *propre singularité* » en choisissant la guitare, il n'en connaissait pas moins, mieux que quiconque et avec précision, tous les mystères et les arcanes du *cante*, allant jusqu'à accompagner bien souvent ses solos de guitares de murmures chantonnés... Pedro Bacán avait la conviction que « *le point de départ pour entrer dans le vaste monde du flamenco est le chant. Il est absolument indispensable d'approfondir la connaissance de la musique vocale, car elle est la forme la plus primaire, celle qui contient les valeurs essentielles et la racine qui nourrit l'univers du flamenco sous tous ses modes et dans toutes ses formes.* »

C'est dans cette famille, véritable vivier du *cante*, qu'a grandi Inés, humble, effacée, presque introvertie, dans l'ombre et le silence, jusqu'à ce que son frère la tire de son mutisme et la mette en lumière. Un beau jour, ou une belle nuit, lors d'une fête familiale, à un âge déjà avancé, Inés osa chanter devant les autres pour la première fois de sa vie, à la surprise de tous les participants, à commencer par celle de son propre frère... Pedro était alors un guitariste célèbre, reconnu pour ses facultés exceptionnelles d'accompagnateur du *cante* et de soliste. Mais il menait de manière rigoureuse et quasi solitaire sa recherche et son investigation musicales. « *Elle qui était si timide et réservée ! Tout d'un coup, je me suis rendu compte que je n'étais plus aussi seul.* » Dès lors, comme stimulé par cette révélation inespérée d'une « âme sœur », au sens précis du terme, Pedro Bacán emploiera toute son énergie à révéler à son tour, pour un large public, la voix de sa sœur, l'aidant à se déployer et à s'affirmer jusqu'à devenir aujourd'hui une des voix essentielles du flamenco.

C'est en 1990 que Pedro Bacán rassemble pour la première fois sur scène quelques-uns des membres les plus talentueux de sa famille, auxquels il adjoint d'autres artistes proches d'esprit et de sensibilité, pour un spectacle intitulé *Nuestra Historia al Sur*, présenté à la Biennale de flamenco

¹ Les citations sont principalement extraites du film de Carole Fierz *Inés ma sœur*, de certains entretiens enregistrés avec Pedro Bacán pour France Musique, d'un article sur la guitare flamenco écrit par Pedro Bacán en 1991 pour la revue *Écouter, voir*.

de Séville, et plus tard sur les scènes du monde entier, choisissant une fois pour toutes d'unir recherche exigeante et liberté créatrice. « *Depuis que je joue avec ma sœur Inés, il n'est plus question que je me laisse emprisonner. Il y a une telle complicité entre nous que je me sens libre, et elle aussi.* » Hélas, cette complicité s'arrête tragiquement, au petit matin du 26 janvier 1997, lorsque la voiture que conduisait Pedro, de retour d'un concert, sur une route d'Andalousie, rompt définitivement les cordes de sa guitare...

Amputée de son alter ego, Inés aurait pu retourner pour toujours vers le silence. Mais elle décide de poursuivre le chemin, apparemment seule, en réalité sans cesse accompagnée de la présence-absence de son frère. Depuis, d'autres drames l'ont accablée, d'autres deuils l'ont éprouvée. Pourtant, malgré, ou peut-être à cause de tout, Inés Bacán continue à chanter, obstinément, de mieux en mieux, ouverte à tous les possibles. Toujours dans la droite ligne de la tradition, mais curieuse et ouverte comme l'était Pedro, Inés est, elle aussi, prête à des aventures musicales inédites, à des rencontres improbables. C'est ainsi que, depuis plusieurs années déjà, elle participe régulièrement aux spectacles novateurs du *bailaor* Israel Galván : depuis *Tabula Rasa* en 2006, puis *El Final de este estado de cosas* en 2008, jusqu'à son tout dernier spectacle, *La Curva*, dans lequel elle intervient aux côtés d'Israel et d'une pianiste contemporaine, Sylvie Courvoisier.

Sans jamais perdre sa spécificité de *cantaora gitana y jonda*, la voix d'Inés surgit, où que ce soit, puissante ou retenue, parfois même atonale, tout en intériorité, mais habitée, évidente, empreinte de cette lenteur majestueuse, pudique, si propre au style de sa terre de Lebrija. Car Inés, l'humble, la discrète, est parfaitement consciente d'être la dépositaire d'une mémoire, comme un trésor, venue de l'âme gitane ancestrale et du plus profond de l'histoire. Sa voix voyage naturellement de la douleur au sanglot, du sanglot au cri. Mais ce cri est un cri retenu, sans cesse repris à l'intérieur, qui ne libère qu'un bref instant, sans jamais vraiment délivrer, retournant sans cesse vers la douleur originelle.

Dans la vie quotidienne plutôt silencieuse, énigmatique, Inés ne confie ses secrets que lorsqu'elle chante. Toujours sincère, toujours émouvante, sans ornements, sans fioritures, sans aucun artifice, telle qu'en elle-même, le *cante* la traverse, la transperce pour nous transpercer à notre tour et nous transmettre sa propre émotion : « *Le chant, c'est une conversation avec moi, que les gens comprennent ou ne comprennent pas, et qui me permet d'exprimer ce que je ressens.* »

Inés a tant à exprimer, tant de secrets à partager, tant d'énigmes à résoudre ou à proposer... Elle chante pour elle-même et pour nous tous. Puis elle repart vers son silence, sa solitude, nous renvoyant à notre silence, notre solitude... jusqu'à ce que nous revienne, comme une consolation, sa voix étrange et familière.

Chantal Maria Albertini

Remerciements : Chantal Maria Albertini, Carole Fierz, Aurora Limburg.

Et aussi...

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE, 20H

Nuit soufie : Du déchirement à l'extase

Ensemble Syubbanul Akhyar
Les fakirs de Gorbhanga
Marouane Haji et l'Ensemble
Akhawane El Fane

SAMEDI 19 NOVEMBRE, 20H

Inde : danses et travestissement

Manzoor Shah & Party
Cachemire, Inde du Nord
Chants et danses *chakri, rauf* et *bacha nagma*

Vedantam Venkata Naga Chalapathi
Rao et ses musiciens
Andhra Pradesh, Inde du Sud
Danse sacrée *kuchipudi*

SAMEDI 3 DÉCEMBRE, 20H

**Rituels afro-caribéens (Colombie)
Fêtes de deuil et de renaissance**

Ensemble Punta Candela

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE, 16H30

**Rituels afro-caribéens (Guadeloupe)
Chants des veillées mortuaires de la
Toussaint**

Marie-France Massembo, chant
Famille Geoffroy

> SALLE PLEYEL

LUNDI 21 NOVEMBRE, 20H

**Méditerranée : Espagne
Paco de Lucía**

Paco de Lucía, guitare
Antonio Sanchez, guitare
Antonio Serrano, clavier, harmonica
Alain Perez, basse
Piranha, percussions
Duquende, chant
David de Jacoba, chant
Farruco, danse

DIMANCHE 8 JANVIER, 16H

**Méditerranée : Grèce – Turquie
En Chordais, Kyriakos Kalaitzidis,
Maria Farantouri, Kudsi Erguner**

La Porte d'or (création)
Maria Farantouri, chant
Ensemble En Chordais
Kyriakos Kalaitzidis, oud, direction
Chœur orthodoxe byzantin Saint Jean
de Damascus
Kudsi Erguner, ney

> MUSÉE

DU 18 OCTOBRE AU 15 JANVIER

Exposition *Paul Klee Polyphonies*

**SAMEDI 29 OCTOBRE
DE 14H30 À 16H30**

Visite du Musée en famille de 7 à 11 ans
Instruments et traditions du monde

> JEUNE PUBLIC

MERCREDI 12 OCTOBRE, 15H

**Bas les pattes !
Chanson rock**

Franz, textes et musique, chant, guitare
électrique

Spectacle en famille à partir de 6 ans